

Que reste-t-il aujourd'hui de l'école d'hier ?

A la recherche de l'école perdue

A la question : "qu'était l'école d'autrefois dans notre village ?", l'institutrice aurait peut-être (pas sûr...) pu répondre qu'il y avait deux écoles, non mixtes, rue X et rue Y, que certains élèves s'y rendaient en barque, que l'une a été détruite et l'autre vendue, et qu'une nouvelle école avait vu le jour en 1960. On aurait pu procéder ainsi. Cet article est le récit de tout ce qu'on aurait alors raté. Parce qu'on a fait exactement le contraire...

Commençons par situer les lieux. "Gué-de-Velluire (Le) — 85770 — 467 habitants", lit-on sur le calendrier des postes. Une petite commune, une petite école aussi, en ZEP rurale, qui regroupe les enfants du Gué-de-Velluire et ceux de la Taillée, village voisin. En cette année scolaire 2000-2001, vingt élèves sont en cycle trois, dans la classe de Françoise Binet : trois CE2, sept CM1 et dix CM2. L'image pourrait être d'Epinal. Un charmant petit village du marais poitevin, à l'extrême sud de la Vendée, terre de mémoire s'il en est. On imagine les aïeux faisant revivre sous les yeux des plus jeunes les souvenirs attendris de leur passé. On songe au partage amusé de ces savoureuses anecdotes d'un temps disparu, de bonnets d'âne en odeurs d'encier. Tout juste si on ne voit pas fumer la cheminée. On se trompe complètement. Exit l'image d'Epinal. Voyons les choses dans leur réalité. Et faisons contre mauvaise fortune bon cœur, se sont dits les enseignants face à l'immense trou béant de la mémoire collective.

Qui suis-je ?... Et qu'étions-nous ?

Peut-on se connaître, comprendre son présent, le monde dans lequel on vit, envisager l'avenir autrement que comme une succession hasardeuse d'événements sans queue ni tête, sans rien connaître de son passé ? Et quand on a huit ans, le monde, c'est d'abord l'école, et le passé, c'est d'abord hier. Un jour de septembre, on en parle. Comment était-elle, l'école, dans le passé ? L'institutrice, Françoise Binet, s'interroge avec ses élèves. Mais elle a commencé bien avant à réfléchir à la question. Un concours, celui de l'historien de demain, va lui offrir l'opportunité qu'elle cherchait. On ne redéveloppera pas ici la conception de la démarche historique qui, ici aussi, sous-tend l'expérience menée (voir *Échanger* n°66 *S'engager*). Cette enquête illustre en effet une approche active et dynamique de l'apprentissage, en plaçant les enfants en situation d'enquêteurs. On n'insistera pas non plus sur tous les savoirs et savoir-faire mis en œuvre. Grâce à ce projet, les élèves ont autant fait du français, de l'éducation civique, de la géographie, des arts plastiques que de l'histoire. Ils ont appris à être aussi, avec les autres comme avec eux-mêmes (voir page suivante). Ils ont appris à porter un autre regard sur le monde, d'hier

Ecole publique

Gué-de-Velluire 85

Propos recueillis par D. GREGOIRE,
auprès de F. BINET, institutrice,
de V. PARE, professeur à l'IUFM et chargé des services
éducatifs des "Archives départementales"



Présentation du projet

Introduction du dossier présenté pour le quarante-septième *Concours de l'historien de demain 2000-2001* [extrait]

La participation à ce concours avait pour but premier de travailler certains points du programme sous forme de projet, et ce pour motiver les élèves et les ouvrir sur le patrimoine local (en particulier l'espace bâti).

Il s'agissait entre autre d'aborder l'histoire différemment : de permettre aux élèves de s'approprier la démarche de l'historien en "menant l'enquête", vision partagée par le professeur chargé des services éducatifs des *Archives départementales*, monsieur Vincent Paré, rencontré dès la fin de l'année scolaire passée.

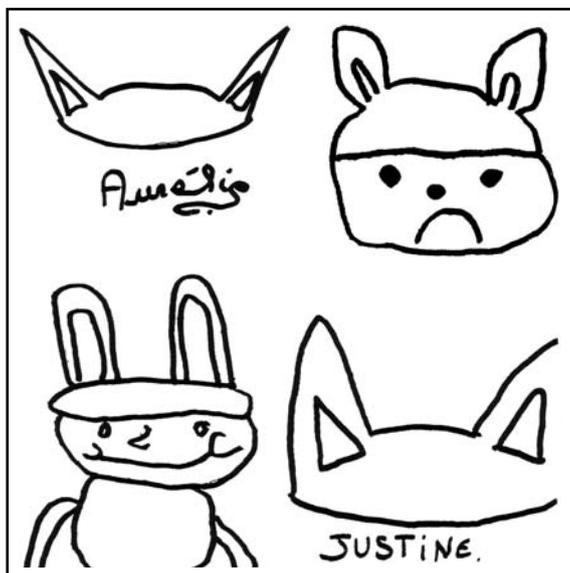
Dans le cadre disciplinaire du français, le projet a permis de travailler plusieurs types de textes (lettre, questionnaire, préparation d'interviews, compte rendus...) et de consacrer une large place à l'oral avec échanges fréquents en petits groupes puis en groupe-classe et enregistrement sur cassette audio d'interviews ensuite retravaillées.

Autre objectif, sous-jacent celui-là, l'apprentissage de la citoyenneté : la façon de mener l'enquête, d'élaborer le dossier s'est voulue un lieu de son apprentissage par l'écoute des propositions [...] des uns et des autres, par le débat, par la prise de décision commune avec vote... Ceci en parallèle avec la mise en place de conseils de classe hebdomadaires avec l'aide du rééducateur du RASED.

et d'aujourd'hui. Nous disions donc : c'était quoi, l'école dans le passé ?

Un bonnet d'âne initial

En bons scientifiques, les élèves font la liste de ce qu'ils savent et commencent à émettre des hypothèses. On connaît donc le bonnet d'âne, qu'on essaiera même de dessiner, sans pour autant avoir l'intention de le remettre en usage (*voir ci-dessous*)... "C'est un bonnet avec de grandes oreilles d'âne. Quand les enfants faisaient les pitres ou travaillaient mal, le maître leur mettait le bonnet d'âne sur la tête et leur disait d'aller au coin. Certains disent que l'âne est bête, mais moi, je dis qu'il est intelligent." notent ainsi Réjane, Aurélie et Mélissa le 11 septembre. Quelques images subsistent de l'école d'autrefois, comme autant d'épaves rescapées du naufrage : plume et encre, estrade et autres règles en fer. "Autrefois, les professeurs avaient le droit de taper les doigts des enfants avec des règles en fer et cela leur faisait très mal." Ceci dit, soyons honnêtes, on le note dans le journal de bord dès le 19 septembre, pour l'essentiel "on sait peu de choses".



Pour tout dire, on ne sait ni s'il y a eu une autre école avant, ni où elle se situait, on fait des suppositions quant au moyen de transport utilisé par les écoliers, et on n'est pas très sûrs que ladite école fût mixte. Mais, leur maîtresse est là pour le leur rappeler, ce n'est pas parce qu'"on sait peu de choses" qu'on ne sait rien et qu'on doit laisser tomber avant d'avoir commencé. Alors, partons de ce que l'on sait : on pense en effet que "la maison d'Emilie" [une ancienne élève maintenant en classe de cinquième] était une école. Il faut mener l'enquête auprès de madame O., la maman d'Emilie, mais aussi de personnes connaissant bien la commune, en particulier des personnes âgées. Ils sauront bien, eux, les grands... On se partage le travail, on affûte son crayon, on sort son carnet *Moleskine*, et en avant !

Ils ont la mémoire qui flanche...

Partis pleins d'enthousiasme, nos reporters reviennent franchement dépités. Ils font la synthèse des réponses obtenues, qu'ils notent dans leur journal. Lisons : "A la place de la salle des fêtes se trouvait une école. Certaines personnes nous ont dit que c'était une école de garçons, d'autres de filles. Cependant, trois personnes interrogées ont affirmé que l'école des filles était au 3 rue du Chéreau, actuellement chez monsieur Poupin. Constat : pas de réponse unanime. Des informations contradictoires. Il faudra poursuivre nos recherches et en particulier interviewer monsieur Poupin." Pour ce qui est de l'année de construction de leur école, "nous avons obtenu plusieurs années : 1933, 1955, 1958, 1960. Constat : Pas de résultats. Nous devons approfondir...". Enfin, "entre cinq et sept personnes" connaissent les maîtres de naguère. Bilan : même pour un passé proche, même pour une institution de proximité (l'école !), même en interrogeant des témoins et acteurs directs (tous sont d'ex-écoliers !), on n'obtient pas grand chose, et ce qu'on obtient est contradictoire... Quant à la piste principale, madame O., elle disparaît corps et biens, puisque cette dernière ne répond pas aux jeunes détectives. Qu'à cela ne tienne ! On sait maintenant qu'il faut recevoir avec une grande vigilance les infor-

mations, quelle que soit la bonne foi des témoins. Et on commence à comprendre qu'un historien doit être aussi têtue que persévérant ! Donc, on continue. Heureusement, Sarah, une élève de CM2, a rapporté de son enquête une piste qui semble intéressante...

Un début d'eurêka

En interviewant des habitants autour de chez elle, Sarah a en effet rencontré une ancienne institutrice de l'école. Recontactée, elle accepte de répondre par écrit au questionnaire des enfants. En pédagogue accomplie, elle leur dévoile précisément, simplement, clairement, tout un pan de l'histoire de leurs écoles (*voir ci-dessous*). Car il faut un pluriel ! Il y avait une école pour les garçons et une pour les filles, que les enfants fréquentaient alors jusqu'à quatorze ou quinze ans ! L'enquête avance enfin, et les détectives en herbe

peuvent noter dans leur journal de bord que "grâce à madame Mercier, [ils] progress[ent] dans [leur] recherche". Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, le maire répond également à la lettre qu'ils lui avaient envoyée, acceptant volontiers de les recevoir et les priant de lui "faire savoir les heures qui [leur] seraient les plus favorables". Il y a du pain sur la planche. Il faut contacter monsieur Poupin pour visiter l'ancienne école, préparer les rencontres avec le maire et avec madame Mercier, qui va bientôt leur rendre visite. Décidément, on n'accède pas sans mal au passé lorsqu'on s'engage dans les méandres d'une mémoire collective bien incertaine... Surtout quand les vestiges eux-mêmes résistent. Lorsque les enfants se rendent à l'ancienne école des filles, ils ne peuvent pas rentrer à l'intérieur, pour des raisons de sécurité, vu l'extrême mauvais état du bâtiment. Heureusement, notent-ils : "Nous

Un début d'eurêka !

Une ancienne institutrice, qui n'a pas perdu la mémoire, écrit aux élèves. Voici un extrait de sa lettre...

Au temps de vos grands-mères, il y a cinquante ans, il y avait au Gué-de-Velluire deux écoles publiques : L'école des garçons, avec deux classes, à l'emplacement de la salle des fêtes actuelle.

L'autre, celle des filles, avec une seule classe, où habite monsieur Poupin, au numéro trois de la rue du Chéreau.

Jusqu'à mon arrivée, en 1953, les garçons et les filles étaient séparés. Mais, en accord avec mon nouveau collègue, nous avons adopté la mixité qui présentait d'énormes avantages, car il y avait moins de divisions dans chaque classe : L'un avait la maternelle et le CP, l'autre les cours élémentaire et moyen, et le troisième maître présentait le certificat d'études qui se passait à quatorze ou quinze ans. Les élèves étaient donc très nombreux : soixante-dix à quatre-vingt, tous du Gué. Quinze à dix-huit parfois venaient du village du Rocher, à cinq kilomètres.

Mais ces deux écoles étaient vieilles et insalubres. L'inspecteur a obligé la commune à en construire de nouvelles :

L'une (toujours appelée "école des filles" bien qu'elle ait été mixte) avec une seule classe, très belle pour l'époque, avec un beau préau orné d'une verrière, un grand lavabo et une salle de classe de cinquante mètres carré avec parquet ciré. (J'avais même acheté une cireuse pour l'entretenir, car la femme d'entretien n'aurait pas accepté de le cirer à la main !)

C'était en 1955.

L'autre, avec deux classes, et une cantine, ainsi qu'un grand terrain de jeux attenant, fut construite quelques années après, en 1960.

Les maîtres habitaient sur place, comme c'était l'habitude autrefois, et les logements (l'un neuf, l'autre rénové) étaient très confortables.

Mais, en 1968, tous les élèves durent partir à onze ans au collège. Une classe fut donc fermée, la mienne, celle où habite Emilie. Depuis cette date, il n'y eut plus qu'une école, celle où vous êtes, avec deux classes.

Mais le nombre d'élèves diminuait, car il y avait moins de naissances, et nous avions peur qu'on supprime une classe, il n'en serait resté qu'une, avec tous les cours, ce qu'on appelle une classe unique. C'est beaucoup de travail pour le maître et moins intéressant pour les élèves.

Alors nous nous sommes regroupés avec l'école de la commune voisine, La Taillée, qui avait elle aussi les mêmes difficultés. Il a fallu beaucoup de réunions avec les maîtres, les parents d'élèves, l'inspecteur. Les mères y assistaient également car c'était les communes qui payaient le transport, donc une grosse dépense. (Actuellement ce sont toutes les communes du canton qui paient ce transport.)

Une fois toutes les difficultés aplanies est donc né ce qu'on appelle un regroupement pédagogique, un des premiers de Vendée. C'était en 1973.

Jubilation des élèves qui notent dans leur journal :

Nous sommes heureux d'une si sympathique (et si complète !) réponse. Nous avons envie de la rencontrer et l'invitions par courrier. Sarah fera la factrice !



voyons cependant le préau et les porte-manteaux d'époque !".

Monsieur le maire témoigne

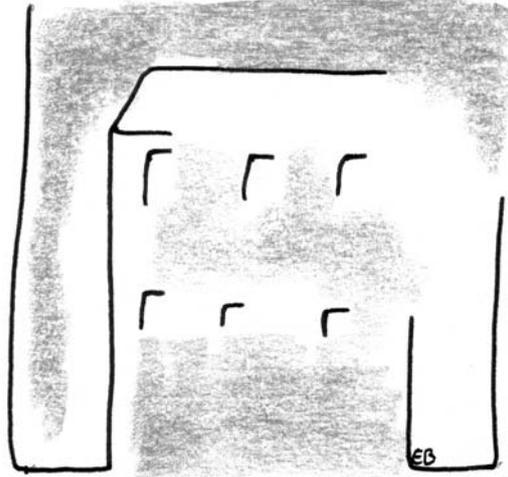
Les détectives progressent autant que leur enquête : ils notent avec précision, font des synthèses, établissent des dossiers, apprennent à recouper une information, font des croquis, prennent des photos... Laissons-leur la parole et lisons la synthèse de leur rencontre avec le maire : "Suite à l'interview de monsieur le maire, voilà ce que nous avons appris : Monsieur le maire confirme les propos de madame Mercier concernant la localisation des anciennes écoles des "filles" et des "garçons". Il pense que ces écoles avaient été construites avant 1850. Il ne sait pas exactement où était la toute première école, ni si c'était

justement celle des garçons. Nous n'obtenons pas de date précise concernant la démolition de l'école des garçons, sachant que l'école avait été ensuite utilisée en salles de réunions et une partie en douches municipales. La maison du maître, elle, a été démolie en 1952. Monsieur le maire nous présente quelques photos de l'école des garçons... Il semble qu'il n'y ait pas d'autres archives en mairie. Il nous raconte également que certains enfants faisaient une partie du trajet en barque [ce sont eux qui soulignent...] avec leurs parents en hiver. Ensuite, ils finissaient à pied. Il nous parle aussi de la laiterie et de la gare qui n'existent plus. **Bilan** : Nous ne savons toujours pas quand avait été construite la toute première école ni où. Nous n'avons aucun document si ce n'est quelques photos." Effectivement, il faut bien le reconnaître, les zones d'ombre subsistent, c'est le moins que l'on puisse dire. Et si le maire lui-même ne peut faire la lumière, si la mairie ne peut fournir les documents manquants, à quel saint va-t-on bien pouvoir se vouer, soupirent nos Sherlock Homes...

Les chaînons manquants

Vous savez, explique alors l'institutrice à ses petits détectives, il existe bien un lieu spécial où on garde tous les documents anciens. Cela s'appelle les *Archives départementales*. On peut y consulter de nombreux documents d'époque. Ah bon ? Eh bien il faut y aller alors ! répondent-ils. Le 10 novembre, tout le monde se rend donc aux *Archives départementales* où les attend Vincent Paré, professeur chargé des services éducatifs. Lui et la maîtresse s'étaient auparavant rencontrés et le terrain avait été préparé. Un dossier à remplir est donné aux enfants et, surtout, on leur confie de vrais

vieux documents. Respect ! Ils déchiffrent patiemment les étranges calligraphies, se plongent dans les rapports d'inspection et autres documents administratifs, se repèrent sur les cartes et plans, font des croquis, prennent des notes... Il faut avouer que les enseignants avaient fait en sorte que chaque groupe de travail ait à découvrir un indice. Donc, enfin, ils retrouvent les chaînons



manquants de l'histoire de l'école publique de la commune du Gué-de-Velluire, leur école. L'école des garçons a été construite en 1863, à l'emplacement de l'actuelle salle des fêtes. Celle des filles a été construite vers 1860, sur un terrain acheté en 1859, aujourd'hui propriété de monsieur Poupin. Les détectives peuvent maintenant reconstituer au mieux l'histoire de l'école communale. Un tableau, puis des textes, des illustrations... viennent synthétiser l'ensemble des

découvertes, images de la mémoire retrouvée. Un beau dossier, qui sera envoyé pour le concours, est réalisé. Et cette micro histoire illustre la macro histoire d'une époque, ainsi concrètement posée par l'exemple : la question de la mise en place de l'école républicaine, laïque et obligatoire côtoie le problème de la désertification rurale.

D'hier à demain, en passant par aujourd'hui

Et puis, parfois, la fiction côtoie l'advenu, le rêve la réalité. Ainsi, dans le cadre d'un projet similaire, les jeunes enquêteurs de Girouard, en dépouillant les documents des *Archives*, sont tombés sur le plan d'une école projetée mais non réalisée. Une belle école qui aurait pu être mais n'a jamais été. Le passé est aussi fait de projets avortés. Et l'avenir se construit de la réalisation de ce qui n'existe qu'à l'état de rêve, dans le meilleur des cas. Bref, les petits historiens s'appuient alors sur ce passé pour se faire visionnaires de l'avenir. Ils vont à leur tour dessiner l'école de demain, l'école de leurs rêves. Mais ceci est une autre histoire... En attendant, l'aventure aura apporté aux écoliers de Gué-de-Velluire, en plus de tout le reste, un prix au *concours de l'historien de demain*.

Alors, avant de clore le dossier de l'école retrouvée du Gué-de-Velluire, on voit une autre image se superposer au cliché initial. On imagine, dans les chaumières, une fois la télévision éteinte, les petits qui racontent aux anciens ce qu'était leur école, preuves à l'appui, comblant ainsi ces vilains trous de la mémoire humaine et renouant le fil d'une mémoire collective bien fragile. □